

Le football selon Saddam

[Hors jeu We Are Football](#)

Publié le 19/01/2038 04:14



Si la sa fédération est affiliée à la FIFA depuis 1950, l'essor du football irakien sur la scène internationale se confond avec l'histoire du régime mis en place par Saddam Hussein. Les premiers succès dans les compétitions internationales interviennent en effet après que l'homme de Tikrit s'est installé seul au pouvoir en 1979, après avoir tiré les ficelles du coup d'État de 1968 dans l'ombre de Ahmad Hassan Al Bakr. Les victoires aux jeux panarabes (1985), à la coupe du golfe (1979 et 1984) et plus encore à la coupe d'Asie des nations (1982) servent la propagande du dirigeant irakien dont la doctrine baassiste combine socialisme, panarabisme et nationalisme. De fait, la dictature irakienne fait du football un instrument de mobilisation nationale et de prestige international. En confiant la direction de la fédération à son fils - également président du comité olympique national- Saddam Hussein manifeste clairement cette ambition.

Les victoires de l'Irak au championnat du monde militaire en 1972, 1977 et 1979 bien que significatives pour un régime militariste, ne procure qu'un faible rayonnement international. Après deux échec en 1974 et 1982 et un refus de participation en 1970 (Israël est présent à la phase finale en 1970), afin de protester contre la présence d'Israël, l'objectif est la qualification pour la phase finale de coupe du monde 1986. Afin de se préparer dans les meilleures conditions, la fédération irakienne choisit de confier l'équipe nationale à un technicien brésilien. À Jorge Viera succède le frère de Zico, Edu, qui jouit de toute la confiance du fils du dictateur. Or, l'entraîneur brésilien doit quitter ses fonctions à la veille du Mondial pour lequel les Irakiens se sont finalement qualifiés, malgré l'interdiction de jouer à domicile prononcée par la FIFA, en raison de la guerre contre l'Iran. Edu est victime des conflits d'intérêts entre le président de la fédération et le ministère de la Jeunesse et des Sports ; le dernier reprochant au premier d'user de ses relations paternelles pour étendre son pouvoir. Après une vraie fausse démission, s'estimant « bafoué en public » à la suite de l'éviction d'Edu, son protégé, le fils de Sadam Hussein reprend les rennes de la fédération avec pour mission de franchir le cap du premier tour de la Coupe du monde. L'enjeu symbolique est de taille : il s'agit de faire mieux que l'ennemi, l'Iran éliminé au premier tour en 1978. À un moment où la guerre amorcée en septembre 1980 s'enlise, il fait peu de doute que le régime irakien trouve dans le football un exutoire.

Fort de cet objectif, la sélection irakienne rejoint les vingt-et-une autres équipes, dont deux représentants

des pays arabes, le Maroc et l'Algérie, participant à la coupe du monde au Mexique en juin 1986. Pour y parvenir, les dirigeants font le choix d'un nouvel entraîneur brésilien, Evaristo Macedo, qui a forgé sa réputation à la tête de la Seleçao. Les joueurs sont confinés dans un véritable camp retranché inaccessible à la presse tandis que promesse leur est faite, comme par le passé, à l'occasion des compétitions remportées de les gratifier de larges récompenses (appartement, voitures) en cas de qualification pour le deuxième tour. La cinquantaine de supporters présents dans les tribunes du stade de Toleca leur rappelle en outre en brandissant un énorme portrait de Saddam Hussein le sens politique de leur engagement sur le terrain. Rien n'y fait cependant : dans le groupe B, l'Irak s'incline à trois reprises face au Mexique (0-1), au Paraguay (0-1) et à la Belgique (1-2). Le but inscrit face aux « diables rouges » par Ahmed Amaiesh ne suffit pas à sauver l'honneur. Au lendemain de la Coupe du monde, il est décidé d'écarter certains joueurs et de les remplacer par d'autres « plus dignes de représenter la sélection nationale » selon les termes du président de la fédération.

Bien plus tard, à la chute du régime, l'opinion publique internationale apprendra par le biais de témoignages, que les contre-performances des joueurs étaient sévèrement punies par le fils de Saddam Hussein qui n'hésitait pas à recourir à la torture. Conforme au régime de terreur instauré en Irak entre 1979 et 2003, ces méthodes n'ont pas eu l'effet escompté car l'Irak n'est jamais, depuis 1986, réapparue en phase finale d'une Coupe du monde, mais plus encore elles ont contribué, une fois révélées, à jeter un peu plus l'opprobre sur Saddam Hussein en renforçant son image de dictateur cruel.

Stéphane Mourlane  
Université de Nice

Il n'y a pas de lien pour cet article. Il n'y a pas de bibliographie pour cet article